JANEDIK AR ZORSERES.

EIL GWES.

. . . . . .
. . . . . .

— Pa is kenta da Baris, da ziskin ar Gallek,
Me na ouienn, ma Doue, nemet ma chapelet.

Met brema me 'm euz disket, me oar skiw ha lenn,
Ha kerkouls hag ar belek laret ann oferenn;

Me oar kana 'nn abostol, bars ann oferenn-bred,
Ha konsakri ann hosti, mar ve d'in permetet. —

— Laret-c'hui d'in, merc'h iaouank, gant piou oc'h euz
Oc'h euz disket ar sekret ewit gwalla ann ed? — [disket,

— Gant ur c'hloarek iaouank a oa en ti ma zad,
Ma c'hasse bep-noz gant-han wit gwelet ar zabad;

Ma c'hasse bep-noz gant-han wit gwelet ar zabad,
Hag am euz disket ann drouk, e-lec'h diski ar vad:

Ha pa arruenn eno, na glewenn mann er-bed,
Nemet kaoz ar zorserienn hag ar zorseresed;

Nemet kaoz ar zorserienn hag ar zorseresed,
Hag e-lec'h diskin ar vad, ann drouk am euz disket! —

— Laret-c'hui d'in, merc'h iaouank, gant piou oc'h euz
Oc'h euz disket ar sekret ewit gwalla ann ed? [disket,

War-hed seiz lew diouzoc'h n'euz dioanet tamm ed,
Ha bugel-bihan ganet, hini n'euz badezet?

. . . . . .

— Laret-c'hui d'in merc'h iaouank, petra 'zo red kavet,
Petra'zo red da gavet, ewit gwalla ann ed? —

— Na lagad-kleiz ul mal-bran ha kalon un tousek,
Ann had dimeuz ar radenn, noz goel-Iann dastumet.

Kenta lakiz ma louzou, da c'houd ha hi oa mad,
Oa 'n ur mezoad segall hen doa hadet ma zad;

Oa 'n ur mezoad segall hen doa hadet ma zad,
Hag a oa et d'hen hada tric'houec'h hanter poellad;

Hag a oa et d'hen hada tric'houec'h hanter poellad,
Met na euz ket bet en-han tric'houec'h skudellad-vad.

Me 'm euz ur c'houfik-bahut ebars en ti ma zad,
Ar c'henta hen digoro, hen defo kolonad!

JEANNE LA SORCIÈRE.

SECONDE VERSION.

. . . . . .
. . . . . .

— Quand j'allai premièrement à Paris, pour apprendre le
Je ne savais, mon Dieu, que mon chapelet. [français,

Mais à présent je suis savante, je sais écrire et lire,
Et, aussi bien que le prêtre, je sais dire la messe;

Je sais chanter l'épitre, à la grande messe,
Et consacrer l'hostie, si cela m'était permis. —

— Dites-moi, jeune fille, avec qui vous avez appris
Le secret pour jeter un sort sur le blé ! —

— C'est avec un jeune kloarek qui était chez mon père,
Et qui m'emmenait toutes les nuits au sabbat;

Il m'emmenait toutes les nuits au sabbat,
Et j'ai appris le mal au lieu d'apprendre le bien.

Et quand j'arrivais là, je n'entendais rien autre chose
Que la conversation des sorciers et des sorcières;

Que la conversation des sorciers et des sorcières,
Et au lieu d'apprendre le bien, j'ai appris le mal ! —

— Dites-moi, jeune fille, avec qui vous avez appris
Le secret pour jeter un sort sur le blé ?

Sept lieues à la ronde, il n'a germé aucun grain,
Et aucun enfant nouveau-né n'a reçu le baptême ? —

. . . . . .

— Dites-moi, jeune fille, ce qu'il faut avoir,
Ce qu'il est nécessaire d'avoir pour gâter le blé ? —

— L'œil gauche d'un corbeau mâle et le cœur d'un crapaud,
Avec de la graine de fougère ramassée la nuit de la St-Jean.

La première fois que j'employai mon sortilége, pour l'éprouver,
Ce fut dans un champ de seigle ensemencé par mon père;

Ce fut dans un champ de seigle ensemencé par mon père,
Et où l'on avait mis dix-huit demi-boisseaux;

On l'avait ensemencé avec dix-huit demi-boisseaux,
Et il ne donna pas dix-huit bonnes écuellées !

J'ai chez mon père un petit coffre-bahut,
Et le premier qui l'ouvrira en aura du crève-cœur !

'Zo en-han ter aer-wiber o c'hrri ur serpant,
Hag a dewo ar bed-ma en holl antieramant.

Mar deu ma loenidigou da ober bloavez-mad,
A renkont beza bewet gant ur boued dilikad:

Na vo ket gant leas-peutrinn eo a vezoint bewet,
Ma vo gant ar goad roïal euz ann inosanted;

Ma vo gant ar goad roïal euz ann inosanted,
Kent wit monet d'ann iliz da veza badezet.

Me ouie laza 'r bugel en kornik ar porchet,
Prest da resev badeziant, hag ar belek gwisket. —

— Arsa eta, Janedik, brema pa 'z oc'h barnet,
Petra 'zo dleet d'ober wit na brodufont ket? —

— Ho lakad en kreiz ur park, ober tan 'n dro d'ez-he,
Ann douar a zigoro, a lonko ann ez-he!

Ha me ho ped, mar gret tan, gret ma vezo tan frank,
Mar achap hini 'nn ez-he, 'tewo ar firmamant!

Mar vijenn-me bet chomet c'hoas ur bloas en buhe,
Am bije lakad ar bed da vont war he goste! —

Kanet gant Mari-Job KADO. — 1849.

Il y a là trois vipères qui couvent un serpent
Destiné à incendier le monde entier.

Et si mes chères petites bêtes viennent à bien,
Il faudra les nourrir avec une nourriture délicate :

Ce n'est pas avec du lait de femme qu'ils seront nourris,
Mais avec le sang royal des innocents ;

Ce sera avec le sang royal des innocents,
avant d'aller à l'église pour recevoir le baptême.

Je savais tuer l'enfant dans un coin du porche,
Au moment d'être baptisé, et le prêtre déjà habillé... —

— Or ça, Jeanne, à présent que vous êtes condamnée,
Que faut-il faire pour qu'ils ne produisent pas ? —

— Les mettre au milieu d'un champ, faire du feu tout au tour,
La terre s'entr'ouvrira pour les engloutir !

Mais je vous prie de faire un feu d'enfer,
Car s'il s'en échappe un seul, il incendiera le firmament !

Si j'étais restée encore une année en vie,
J'aurais renversé ce monde !...

Chanté par Marie-Job KADO. — 1849.